

J'avais peiné comme Sisyphe

Et comme Hercule travaillé

Contre la chair qui se rebiffe.

J'avais lutté, j'avais baillé

Des coups à trancher des montagnes,

Et comme Achille ferrailé.

Farouche ami qui m'accompagnes,

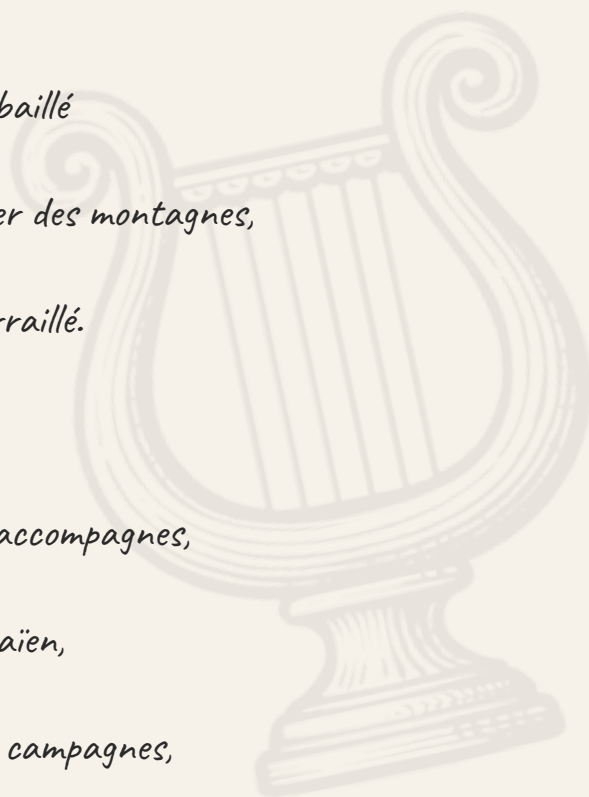
Tu le sais, courage païen,

Si nous en fîmes des campagnes,

Si nous avons négligé rien

Dans cette guerre exténuante,

Si nous avons travaillé bien !



Le tout en vain : l'âpre géante

À mon effort de tout côté

Opposait sa ruse ambiante,

Et toujours un lâche abrité

Dans mes conseils qu'il environne

Livrait les clés de la cité.

Que ma chance fût male ou bonne,

Toujours un parti de mon cœur

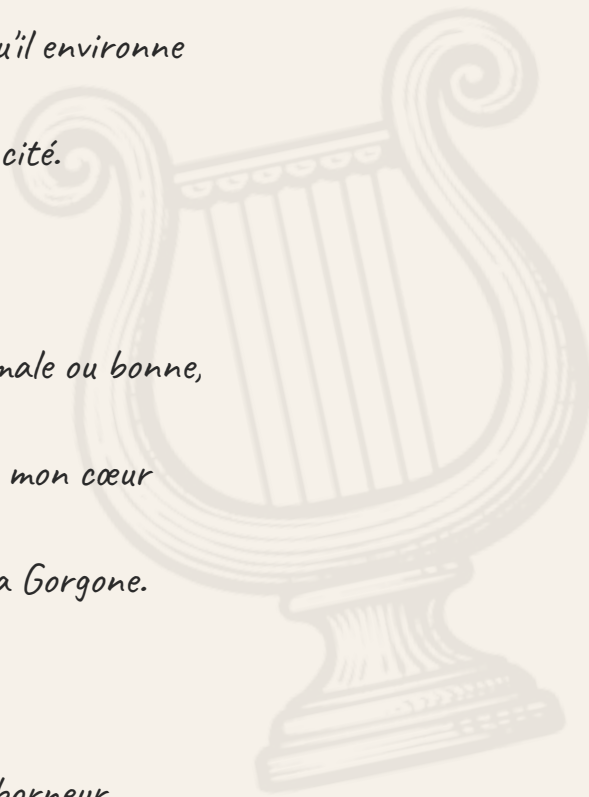
Ouvrait sa porte à la Gorgone.

Toujours l'ennemi suborneur

Savait envelopper d'un piège

Même la victoire et l'honneur !

J'étais le vaincu qu'on assiège,



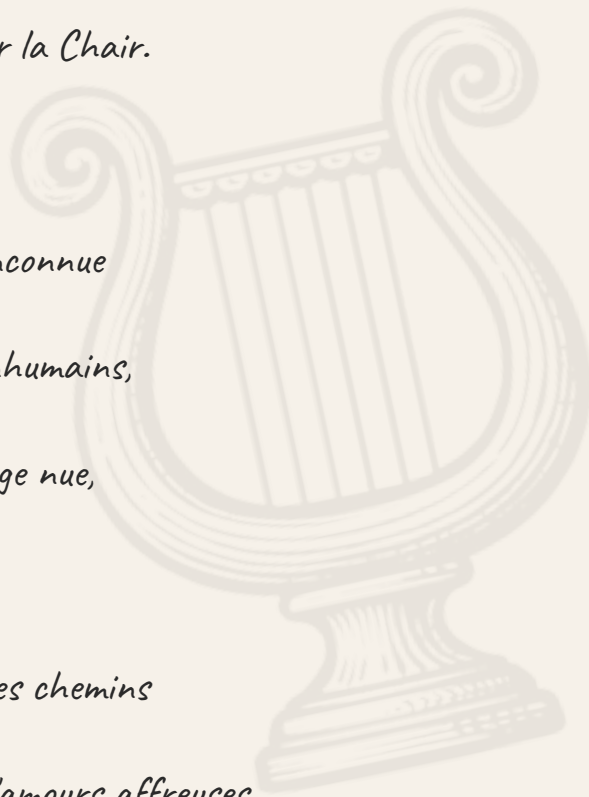
*Prêt à vendre son sang bien cher,
Quand, blanche en vêtements de neige,*

*Toute belle au front humble et fier,
Une dame vint sur la nue,
Qui d'un signe fit fuir la Chair.*

*Dans une tempête inconnue
De rage et de cris inhumains,
Et déchirant sa gorge nue,*

*Le Monstre reprit ses chemins
Par les bois pleins d'amours affreuses,
Et la dame, joignant les mains :*

*– « Mon pauvre combattant qui creuses,
Dit-elle, ce dilemme en vain,*



Trêve aux victoires malheureuses !

Il t'arrive un secours divin

Dont je suis sûre messagère

Pour ton salut, possible enfin ! »

– « Ô ma Dame dont la voix chère

Encourage un blessé jaloux

De voir finir l'atroce guerre,

Vous qui parlez d'un ton si doux

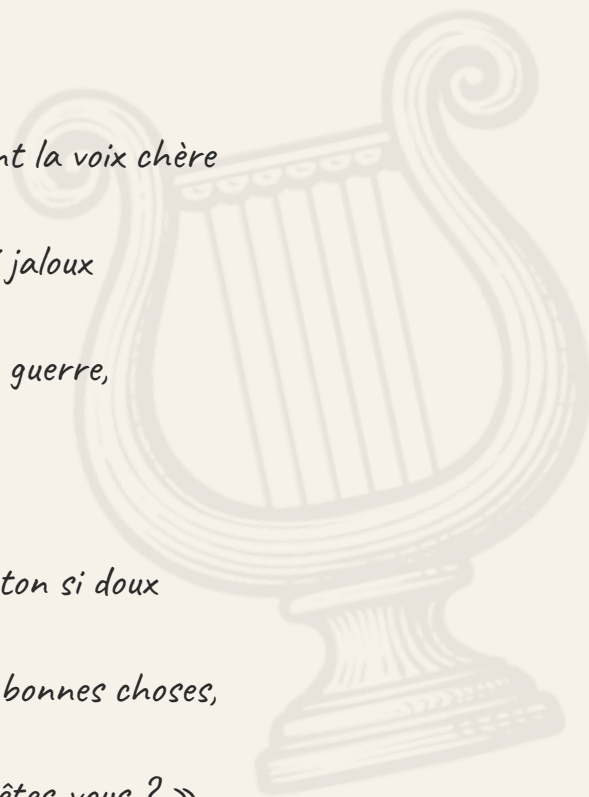
En m'annonçant de bonnes choses,

Ma Dame, qui donc êtes-vous ? »

– J'étais née avant toutes causes

Et je verrai la fin de tous

Les effets, étoiles et roses.

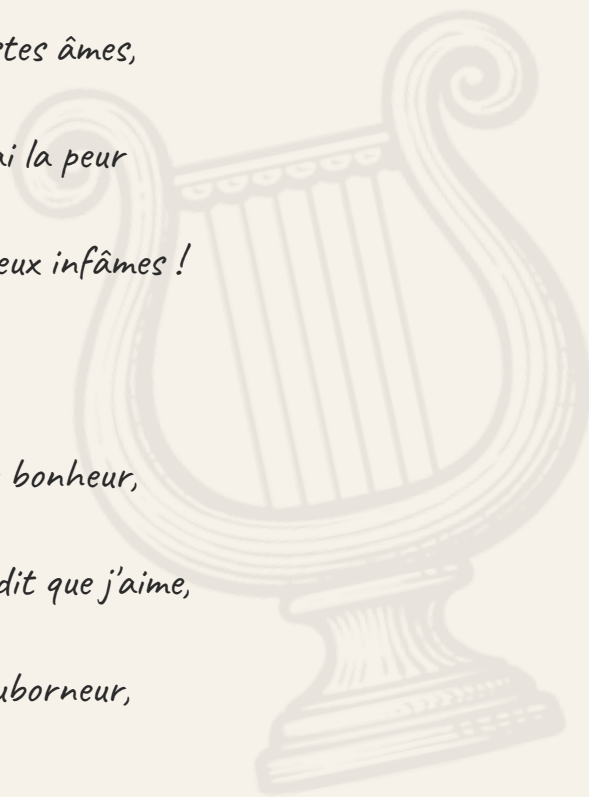


*En même temps, bonne, sur vous,
Hommes faibles et pauvres femmes,
Je pleure, et je vous trouve fous !*

*Je pleure sur vos tristes âmes,
J'ai l'amour d'elles, j'ai la peur
D'elles, et de leurs vœux infâmes !*

*« Ô ceci n'est pas le bonheur,
Veillez, Quelqu'un l'a dit que j'aime,
Veillez, crainte du Suborneur,*

*« Veillez, crainte du Jour suprême !
Qui je suis ? me demandais-tu.
Mon nom courbe les anges même ;*



« Je suis le cœur de la vertu,

Je suis l'âme de la sagesse,

Mon nom brûle l'Enfer têtû ;

« Je suis la douceur qui redresse,

J'aime tous et n'accuse aucun,

Mon nom, seul, se nomme promesse,

« Je suis l'unique hôte opportun,

Je parle au Roi le vrai langage

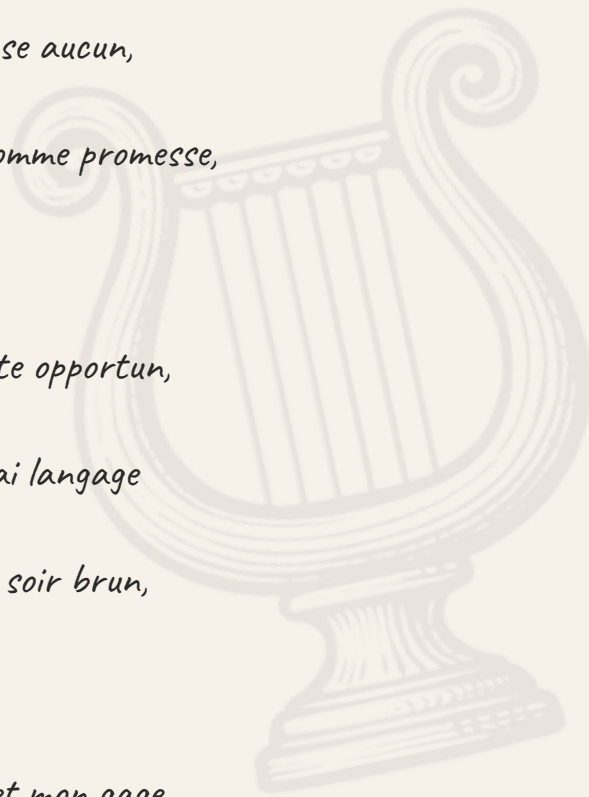
Du matin rose et du soir brun,

« Je suis la Prière, et mon gage

C'est ton vice en déroute au loin ;

Ma condition : « Toi, sois sage. »

– « Oui, ma Dame, et soyez témoin ! »



Paul Verlaine (1844-1896)

